

Ces fermes d'expérimentation font un travail satisfaisant ; elles sont excellentes dans la mesure de leur développement ; mais elles ne s'occupent que des questions de nature à intéresser les cultivateurs de la partie nord du pays. Elles expérimentent sur les bestiaux, les grains, les produits laitiers, et des sujets pouvant intéresser seulement ceux qui voudraient planter quelques arbres fruitiers à l'extrême nord de la zone fruitière ; c'est-à-dire qu'elles s'occupent de l'introduction de variétés nouvelles résistantes, susceptibles de donner de bons résultats à la limite septentrionale extrême de la production fruitière au Canada. Ces fermes expérimentales travaillent véritablement à l'encontre des intérêts des producteurs de la zone fruitière par excellence de notre pays : elles dépensent des fonds publics dans le but de nous enlever nos débouchés. Nous ne nous plaignons pas de cela, mais nous pensons qu'en toute justice, on devrait nous accorder quelque considération, à nous les producteurs canadiens des fruits de commerce, à nous qui non seulement alimentons de fruits la population actuelle du Canada, mais qui serons appelés, je l'espère, dans un avenir rapproché, à alimenter une population beaucoup plus nombreuse. On nous prédit, si je ne me trompe, qu'avant longtemps nous aurons 5,000,000 d'habitants dans le Nord-Ouest, que la population du Canada sera doublée et que la moitié s'en trouvera à l'ouest de Port-Arthur. Si cela se produit, quel énorme débouché n'y aura-t-il pas là pour les fruits canadiens ! Je suis convaincu que cette industrie, déjà très développée aujourd'hui, peut augmenter d'une manière presque indéfinie. Déjà, aujourd'hui, dans Ontario, cette industrie est très importante et très prospère, comme l'attestent les chiffres suivants :

Pêches, boisseaux.. . . .	811,721	40,626
Poires, boisseaux.. . . .	487,759	208,887
Prunes, boisseaux.. . . .	337,107	171,335
Cerises, boisseaux.. . . .	132,117	106,658
Raisins, livres.. . . .	23,156,478	11,725,284
Autres fruits, pintes.. . . .	17,515,560	6,669,270
Pommes, boisseaux.. . . .	13,631,264	5,043,621

Ce sont là de gros chiffres, mais l'industrie est susceptible de grandir indéfiniment, si seulement nous pouvons être assurés de la clientèle canadienne. Pour nous assurer cette clientèle, nombre de conditions sont requises, et une des plus importantes c'est que nous cultivions les variétés de fruits adaptées aux longs transports qu'il faut leur faire subir en ce pays. Notre principal débouché c'est le Nord-Ouest, et il est de grandes quantités de fruits périssables produits dans la région de Niagara aujourd'hui qui nous ne pouvons exporter. Nos fruits diffèrent de ceux de la Californie. Le climat de cette contrée est sec, et les fruits qui en proviennent sont secs de leur nature. Ils se prêtent bien à l'exportation. Ils sont de moins bonne qualité que les nôtres, mais ils se transportent en meilleure condition. C'est aux producteurs à s'appliquer à produire les variétés de fruits susceptibles d'être trans-

portés au Nord-Ouest. C'est le devoir du gouvernement de nous doter d'une ferme moderne dans cette région, et qu'il le fasse sans lésiner. Qu'il y aille largement, car l'affaire est de conséquence. Le pays recueillera plusieurs dizaines de millions, si nous pouvons nous assurer notre propre marché pour l'écoulement des produits de cette industrie. C'est là une des questions les plus importantes qu'on puisse signaler à l'attention du gouvernement actuel : nous mettre à même d'introduire et de produire des variétés de fruits adaptées aux longs trajets. Nous en possédons quelques-unes ; mais il nous en manque un grand nombre. Nous n'avons qu'une variété de pêche, nous n'en avons guère de prune, et nous n'avons pas une seule bonne variété de raisin, qui puisse s'exporter au loin. Il y a beaucoup de recherches à faire et de progrès à réaliser de ce côté. Les particuliers ne sauraient entreprendre un tel travail ; les fermes expérimentales actuelles ne sauraient non plus s'en charger, car elles ne sont pas établies là où elles pourraient l'exécuter. Elles sont tout à fait en dehors de la zone de la production commerciale. C'est là une des questions qui aurait pu fort bien occuper l'attention des ministres et qu'ils auraient dû mentionner dans le discours du trône de préférence à quelques-unes de ces autres questions, ou en outre de ces questions, tout importantes qu'elles soient. Nous devrions dépenser pour les fins que j'ai indiquées une petite partie de l'énorme somme d'argent qu'on se propose de gaspiller pour un chemin traversant un pays inhabité, virtuellement inconnu et à travers lequel personne n'a demandé au gouvernement de construire une voie ferrée à l'heure actuelle.

M. JABEL ROBINSON (Elgin-ouest) : M. l'Orateur, j'ai hésité à prendre la parole croyant qu'il était dans l'ordre qu'un membre du gouvernement répondît aux accusations portées contre lui par l'honorable député de Simcoe-est (M. Bennett). Je suis persuadé que le gouvernement doit avoir une réponse quelconque à faire à ceux qui l'accusent de népotisme et lui reprochent d'avoir violé l'indépendance du parlement ; car les ministres naguère n'aimaient rien tant que de signaler à la Chambre les actes mêmes dont on prétend aujourd'hui qu'ils se sont rendus coupables. Quelqu'un des membres du cabinet devrait nous démontrer que le député de Simcoe-est ne dit pas la vérité ; sinon, que le gouvernement reconnaisse franchement qu'il dit vrai. Je ne veux pas y ajouter foi tant que nous n'aurons pas de nouvelles preuves, mais ces preuves devraient nous être fournies. La première partie du discours du trône nous prédit une courte session, et, dans ce but, les discours devront être brefs. Je me propose de donner le bon exemple à cet égard. Je suggère que tout député non ministre et chargé d'exposer un programme politique ou chef de l'opposition, qui parlera pendant plus d'une